

lieu que sur un trèfle renversé, — après une culture de vesce, ou de sarrasin, — après une récolte sarclée, etc., etc., un seul labour suffit le plus souvent.

D'après les principes que nous venons de poser, voici ce que nous croyons le plus avantageux dans la pratique : — Dans les terres fortes ; si nous voulons obtenir une récolte abondante de blé, semons-le sur un champ qui a été engraisée l'année précédente, et qui a été occupée par des plantes sarclées. Nous réussissons encore, si ce terrain a été occupé par de la vesce, de la lentille, etc., pourvu que nous lui donnions au moins deux labours pour l'ameublir. — Dans les terres franches, moins tenaces que les précédentes, le trèfle est une des meilleures cultures préparatoires. — Enfin, dans les terrains encore plus légers, le blé viendra bien après un passage de trois ou quatre ans.

Les amendements calcaires conviennent particulièrement à la culture du blé, dans tous les cas où on peut les employer conformément aux principes que nous avons développés, en parlant des amendements en général, dans le premier volume de la *Gazette des Campagnes*.

Dans les localités où l'on fait un usage convenable de la chaux, on remarque que la qualité des blés s'améliore d'année en année ; non que les pailles y acquièrent des dimensions plus qu'ordinaires, mais parce que les épis y sont plus pleins et mieux nourris. Ce fait, d'une grande importance, et sur lequel on ne saurait trop attirer l'attention de nos cultivateurs, a été démontré par une longue expérience.

Quant aux engrais, il y a un usage assez généralement suivi en Canada, qu'il faudrait éviter ; on emploie les fumiers d'étable et on les enfouit dans la terre immédiatement avant les semailles du blé ; cette méthode a souvent de graves inconvénients ; car cet engrais porte presque toujours dans la terre les germes de mauvaises herbes, et expose les blés à verser. — Si l'on tient à ce mode d'engrais, il faudrait au moins n'employer que des fumiers en partie consommés.

Maintenant nous allons mettre en avant un principe qui surprendra au premier abord, et qui nous fera peut-être soupçonner d'exagération par ceux qu'une sage expérience n'a pas éclairés. — Une trop grande fertilité du terrain, est généralement peu favorable à la production immédiate du blé, parcequ'en donnant lieu à une végétation luxuriante des chaumes, elle les conduit à l'étiollement, et que si elle ajoute à la longueur de la paille, ce ne peut-être qu'au détriment du grain. Ceux qui cultivent des terres nouvellement défrichées le savent très bien, et sont prêts à dire avec nous que les meilleures récoltes de blé ne se font pas toujours dans des champs les plus féconds.

Un cultivateur prudent, qui veut engraisser un champ pour y semer du blé, transforme ses fumiers verts en composts, en les mêlant à une certaine quantité de terre et de chaux. Cette méthode est excellente en pratique, et on ne saurait trop la recommander. Un de ses principaux avantages, si le compost est bien fait, est de faciliter plus que tout autre l'égalité répartition de la matière fécondante dans le sol. — Les cendres lessivées, celles de tourbe, etc., ajoutent à la masse et à l'énergie de semblables

mélanges, dont on a déjà fait connaître ailleurs la composition, les proportions et le mode d'emploi.

Pour les terres meubles, naturellement sujettes à se soulever à la gelée, le parcage peut donner un engrais d'autant meilleur que le fumier de mouton augmente, dit-on, la quantité de gluten du grain, et que le piétinement du troupeau produit un plombage nécessaire.

CHOIX DES SEMENCES.

Répondons, avant tout, à cette question que tous les cultivateurs s'adressent naturellement : Faut-il renouveler les semences ? Les uns prétendent que non, et se disent appuyés sur une longue pratique ; d'autres, au contraire, affirment, après des expériences longtemps répétées, qu'ils trouvent un grand avantage au renouvellement des semences.

Tâchons de trouver un juste milieu entre ces deux opinions contradictoires. Il est aujourd'hui bien constaté que le blé, comme le lin, le chanvre et la plupart des plantes cultivées, se conservent plus longtemps sans dégénérer, et dans un état de belle végétation, en certaines localités que dans d'autres. Qu'un tel résultat soit exclusivement dû à la nature du sol ou à des causes moins facilement appréciables, il n'en est pas moins vrai et bien reconnu comme tel par toutes les personnes qui se sont déjà un peu occupées de physiologie végétale dans ses rapports avec la culture. — D'un autre côté, les soins différents de culture peuvent influer beaucoup sur la qualité des produits. — Toutes circonstances égales d'ailleurs, le cultivateur qui néglige les sarclages, les criblages, d'autant plus nécessaires pour lui que ses grains sont plus salis de mauvaises graines, et qui ne chauce pas convenablement, ne peut pas espérer d'aussi belles récoltes que celui qui exécute bien toutes ces opérations ; de sorte que, tandis que le premier se trouve fréquemment contraint de renouveler la semence, le second peut n'avoir aucune raison de le faire ; car il serait aussi déraisonnable pour lui de changer sa bonne semence, pour une autre semence dont il n'est pas sûr, par cela seul qu'elle aurait été récoltée hors de chez lui, qu'il est nécessaire au cultivateur négligeant de chercher ailleurs ce qu'il n'a pas su se procurer sur son propre champ.

Selon les plus savants agronomes, ce qu'il y a de plus important dans le choix des semences, c'est qu'elles soient de bonne qualité, bien mûres et sans mélange de graines étrangères. La question du renouvellement des semences nous semble secondaire, toutes les fois que ces conditions sont remplies ; mais elle devient, au contraire, fondamentale lorsqu'il en est autrement. Par exemple, si l'on introduit dans le Canada une espèce de blé qui est originaire d'un climat considérablement plus doux, ce grain pourra donner une ou deux et même trois bonnes récoltes ; mais ce grain se détériorera peu à peu, et si on veut le conserver bon, il faudra en renouveler la semence de temps à autre.

Les blés nouveaux doivent être, autant que possible, préférés pour la semence ; cependant il n'est pas absolument nécessaire de semer toujours le blé de la dernière récolte. De nombreuses expériences ont démontré que du blé de deux, de trois, et même de six ans a donné des produits bien satisfaisants.